

Le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de pouvoir répondre à leurs propres besoins.
Rapport Brundtland ONU 1987.

L'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects écologique, social et économique des activités humaines.
Wikipedia.

À Porchefontaine aussi, d'autres modes de vie

Recycler

On ne jette pas, on recycle

Les conteneurs du Relais

Depuis 2014, trois conteneurs ont été installés dans le quartier pour déposer tissus, vêtements usagés, sacs, chaussures... Le départ pour le recyclage est là, à portée de main, au stade, près de la Maison de Quartier, en haut de la rue du Pont Collet.

Hélène Schutzenberger, de l'association Versailles Initiatives Environnement, raconte la genèse et les arrières de cette initiative: « C'était une idée qui me trottait dans la tête depuis longtemps; j'avais déjà vu des conteneurs dans certaines résidences ILM de Versailles mais, alors, je ne savais pas qu'il fallait en faire la demande auprès de l'association « le Relais ». Nous en avons parlé au Conseil de quartier, sachant par Martine Schmit que Versailles Grand Parc pouvait être intéressé. Cela a donné lieu à discussions, mais pour finir ça marche et les camions peuvent

passer parfois plusieurs fois par semaine pour emporter le tout jusqu'à leur centre de tri du Relais en Eure et Loir. »

VIVRE DU RECYCLAGE

Le Relais, est une entreprise d'insertion, dans la mouvance d'Emmaüs; son objectif premier est de créer une activité viable par le recyclage. La chaîne de tri est impressionnante tant par les quantités traitées que par la rapidité de ses « trieurs » orientant vers des filières multiples: revente en boutique Ding Fring, revente en friperie à l'étranger, tissu industriel, isolants, récupération de composants... En permanence l'association cherche d'autres filières de valorisation pour plus de travail sur place, une meilleure utilisation des matières premières et autant de déchets en moins pour les collectivités.

Je fais mon compost

Jardinière du dimanche, je me suis convertie au compostage, il y a deux ans. Finis les dépôts de branchages et de gazon dans un coin, cette fois-ci, au terme d'une formation de deux heures avec la ville, dans le composteur en bois qu'elle m'a donné je jette les déchets verts, épluchures de cuisine, feuilles mortes et je mélange régulièrement le tout.

• 1^{er} constat: ma poubelle a fondu d'un tiers!
• 2^e constat: mon compost accepte les cartons, il faut juste les déchiqueter.
• 3^e constat: mais oui, au bout d'un an j'ai pu sortir du compost un beau compost fertile que j'ai étalé sur mes plates-bandes.
Alors, nouveau projet: pourquoi ne pas proposer à mes proches voisins de partager ce compostage avec moi?

Une eau plus douce

À l'issue d'un chantier d'une quinzaine de mois à l'usine de production d'eau potable de Louveciennes, à partir du 14 février, 450 000 consommateurs de l'ouest parisien vont bénéficier, à leur robinet, d'une eau plus douce qui sera distribuée dans le réseau d'eau potable. Le taux de calcaire passera alors progressivement de 32 à 20 degrés français. Dans ces conditions, il convient de revoir les réglages des appareils électroménagers (lave-linge, lave-vaisselle...). Les consommateurs ont la possibilité de joindre les services du SMGSEVESCO et de la SEOP et peuvent bénéficier de réponses rapides au 01 76 38 00 56 de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

CONTEXTE

Cette nouvelle installation, opérationnelle depuis février 2017, est en mesure de traiter jusqu'à 100 000 m³ d'eau adoucie par jour et ainsi enlever environ 50 % du calcaire en excédent dans l'eau, calcaire qui sera valorisé en agriculture pour équilibrer les sols acides. Ce calcaire n'a pas d'impact sur la santé, mais il cause de nombreux désagréments: vieillissement prématuré des appareils électroménagers, surconsommations énergétiques, assèchement de la peau, traces et dépôts de tartre... Sa présence en excès engendre des dépenses de l'ordre de 150 €, en moyenne, par an pour un foyer.

Voir la totalité du communiqué de presse sur le site de l'Écho www.etchodesnouettes.org.

Des ruches à Versailles

Alors qu'on s'inquiète de la disparition des abeilles victimes de la pollution, qui pourrait imaginer que Versailles abrite 150 ruches sur 14 sites différents. Porchefontaine en compte deux chez un particulier et cinq à la limite de Viroflay dans le parc de Bon Repos... sans compter les dix ruches du Lycée Marie Curie. Combien cela fait-il d'apiculteurs dans la ville, soucieux de biodiversité?

GREENPEACE à la Maison de Quartier

Depuis deux ans les réunions locales de Greenpeace se tiennent à la Maison de quartier. Un mardi tous les quinze jours, l'un pour la réunion mensuelle des adhérents, l'autre pour un public plus large concernant des thématiques autour de la protection de l'environnement.

Économiser l'énergie

Denis Tessier et sa maison

Un fondu d'économie d'énergie

De la rue, la maison se fond dans le paysage pavillonnaire. Difficile d'imaginer qu'on va y rencontrer un concentré d'optimisation d'économie d'énergie. Pourtant, c'est ainsi qu'elle a été pensée lors de son agrandissement plein sud, largement ouvert sur le jardin.

Ancien ingénieur EDE, spécialiste des énergies nouvelles et du solaire, Denis Tessier a voulu pour son habitation une rénovation en bois, certes plus chère, mais aux qualités isolantes certaines. Sur le toit, bien sûr, il souhaitait installer des panneaux solaires. « Sur



Versailles, ce n'est pas interdit, mais il ne faut pas que cela se voie. Je n'ai pas eu trop de problèmes grâce à mon nouveau toit en terrasse où je pouvais disposer mes panneaux à plat. ». Ainsi Denis produit 10 % de ses besoins ce qui limite d'autant les consommations auprès d'EDE.

ISOLER, RÉCUPÉRER

Déplorant les dépenses d'énergie inutiles, se réjouissant de la modification progressive des normes de construction, chez lui, il tente d'isoler et de récupérer au mieux: le chauffage est assuré par une pompe à chaleur et un poêle à bois, l'eau de pluie conduite à une vaste cuve sert pour les toilettes et la machine à laver. Dans la maison, bien sûr, que des lampes basse consommation « plus chères à l'achat mais tellement plus durables. » Et puis, chaque jour, la domotique veille et intervient pour fermer ou ouvrir les stores en fonction de l'ensoleillement. Petit clin d'œil écologique, dans le fond du jardin trois poules pondent leurs œufs pour la famille et cette économie ténue se rajoute à toutes les autres, petites et grandes, accumulées par une réflexion attentive et compétente.

Agir global

Lépine Versailles

un lieu innovant pour les seniors

Pour une personne âgée, l'entrée en maison de retraite marque souvent une rupture avec la vie « normale ». Celle d'avant, où l'on était maître chez soi et maître de sa vie. C'est sans doute de ce constat d'une situation courante qu'est parti le Centre Communal d'Action Sociale quand il a décidé de créer un EHPAD nouvelle génération. Pour cela, il s'est immédiatement associé, au sein d'une Société Coopérative, au mouvement Entreprendre pour Humaniser la Dépendance. Un financement participatif ouvert a été lancé associant ainsi partenaires publics et privés. D'emblée, le nouvel EHPAD a été conçu comme un lieu ouvert sur le quartier, dans lequel des habitants de tous âges peuvent participer aux activités que fréquentent aussi les résidents de l'établissement. Lépine Versailles, que nous avons découvert grâce à sa nouvelle directrice Sophie Quélenec, est voisin du stade des Chantiers, du jardin public et du multi-accueil. Cette proximité voulue avec les enfants, les jeunes et les habitants du quartier est une autre façon de rompre l'isolement. Il faut préciser également que la qualité des services n'entraînera pas des tarifs haut de gamme puisque, dès la fin des travaux (en 2018, quand le bâtiment ancien aura été rénové), il y aura un prix de journée butoir, accessible à l'aide sociale.

UN ENSEMBLE DE SERVICES
Le Service de Soins Infirmiers à Domicile s'est aussi installé dans les nouveaux locaux pour le plus grand

bénéfice d'autres seniors non résidents, encouragés à demeurer chez eux avec l'accompagnement dont ils ont besoin. Bientôt un accueil de jour sera ouvert pour eux dans l'établissement: il leur permettra de s'y rendre pour un temps de contact et d'activités dans la semaine et ce sera pour leurs aidants un temps de « répit ». Plus tard, si la nécessité d'une prise en charge à plein temps s'avère nécessaire, le passage devrait être moins difficile et cela, d'autant que les différents services abrités sous le même toit se connaissent davantage. Sophie Quélenec souhaite avant tout favoriser chez les personnes accueillies, et suivies par ses équipes, la volonté de « rester acteurs de leur vie ». Elle nous a dit son sentiment d'être engagée dans la réalisation d'un « projet passionnant », un projet au statut de coopération où les soignants sont appelés aussi à être acteurs autrement.

Du maraîcher à mon panier

avec l'AMAP



Arrivée de Serbie en 2009, Verna Lavergne est une porchefontaine acquise aux idées de partage. « J'ai vécu l'habitat partagé, les enfants gardés par les voisins, les échanges de services, j'avais envie de retrouver cet esprit à Versailles. » Lorsqu'elle est contactée par l'association Fontaine de Gaïa qui, en 2014 veut créer une AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne), elle est l'une des premières à s'inscrire. Le principe est simple: un maraîcher de Mantes-la-Jolie propose aux adhérents un panier par semaine dont il sélectionne les produits en fonction de ses récoltes. Il apporte sa production le mercredi à 18 h 45 devant la Maison de Quartier de Clagny-Glatigny. Une équipe de cinq à huit adhérents, inscrits à l'avance, confectionne les paniers et en assure la

distribution. Les paniers ne contiennent que des légumes de saison. Aucun argent n'est échangé les soirs de distribution. L'association récupère les chèques (11 € pour un panier de 3 kg, 15 € pour un panier de 5 kg) qu'elle remet au maraîcher, assuré grâce à l'AMAP d'une rémunération solidaire. Les paniers excédentaires sont proposés à une autre AMAP, à une association humanitaire ou à des familles sur liste d'attente.

POUR 80 FAMILLES

L'AMAP de Verna est en limite d'adhésions avec 80 familles inscrites en 2016. « Lors de la première réunion, nous avions pour objectif de trouver 50 familles. L'idée de soutenir un producteur local, de bénéficier de légumes frais avec une origine garantie, sans transport en camions réfrigérés venus de loin, a convaincu les intéressés. » Aujourd'hui, Verna est ravie de son AMAP qui diversifie désormais ses approvisionnements avec de nouveaux producteurs. « Certains adhérents se sont plaints de la qualité mais c'est normal: les légumes sont bruts car sans pesticides. » Côté prix, tout dépend des produits, certains sont plus économiques, d'autres moins. N'oublions pas, qu'un AMAPien peut toujours acheter ailleurs ce qu'il ne reçoit pas ou n'apprécie pas dans son panier.



Partager

Un nouveau réseau d'échanges: le SEL

Depuis très longtemps, il existe à la Maison de Quartier « les Réseaux d'Échanges de Savoirs », une association très présente de plus de 100 participants dont l'écho a souvent parlé. Presque chaque jour de la semaine, en après-midi, ont lieu ses ateliers interactifs gratuits. Une même intention collaborative anime la jeune association SEL, mais elle la décline actuellement dans d'autres pratiques. Le SEL, Système d'Échange Local, de Versailles est

né en 2014 à l'initiative de Renaud Anzieu. Il compte aujourd'hui 70 adhérents âgés de 25 à 65 ans et se réunit une fois par mois à la Maison de Quartier. Son objectif est simple: créer des échanges entre adhérents selon trois principes de base: une offre de service répondant à une demande, une réciprocité partagée – je donne, je reçois – et une rémunération en « soleils »: un soleil est équivalent à une minute de temps donné. En 2016, 15 000 soleils

ont été échangés, ce qui représente 250 heures de services partagés.

DES EXEMPLES D'ÉCHANGES?

Ils sont sans limite: Maïté a organisé un bivouac de deux jours en forêt de Chevreuse pour huit personnes et en échange, a appris à confectionner des macarons, Renaud sait désormais grâce à Blandine coudre des pièces sur un pantalon troué et en échange, fait désormais visiter la fresque qu'un adhérent lui a peinte dans sa cuisine. Caroline a réalisé le rêve de Carole qui cherchait à créer un vêtement sur un métier à tisser. Carole a accueilli une fillette qui voulait juste savoir comment vivait un chat. Michèle a transporté des packs d'eau pour une adhérente sans voiture et a bénéficié des talents d'une experte en coupe de rosiers. Sophie a appris à faire du déodorant et avoue recevoir davantage qu'elle ne donne. « Mais ce qui compte, précise-t-elle, c'est de faire des échanges; on peut être débiteur sans que cela pose problème. L'offre viendra plus tard. » Il suffit de l'inscrire sur le site du SEL, comme sont inscrites les recherches d'échanges. En parallèle, le SEL organise des bourses locales d'échanges d'objets dont le prix est fixé en soleils, mais aussi des « gratifieria » qui permettent des échanges d'objets sans contrepartie en soleils. Le SEL de Versailles a par ailleurs un lien privilégié avec l'association des Colibris et en 2016, il a aidé le SEL de Chaville à se lancer.



Avec les Colibris

- Jardins partagés
- Ressourceries • Repar' Café...

Voir page 7, rubrique « association »

Dossier réalisé par Marie-Christine Claraz, Mariejo Jacquet, Marie-Noëlle Roger